



Avec le soutien du

Chalet Paradise Beach 61

Viale Europa 31
San Benedetto del Tronto (AP)
Italie

L'auteur tient à remercier

Salvatore Alescio

pour son aide à la version française.



Max



STEFANO MONTANARI

LE DEFI

ILLUSTRATIONS: ARIANNA OPERAMOLLA



Azadi



Karim

© 2019 Multimage
via Desiderio da Settignano 11
50135 Florence
Italie

www.multimage.org
info@multimage.org

Imprimé en Allemagne par
WirMachenDruck sur papier recyclé,
septembre 2019

ISBN 9788899050993

A **Elisa** et **Luca**, et à tous les **enfants**,
dans l'espoir que vous ne cessiez jamais de jouer.

A tous les **adultes**, qu'ils n'oublient pas
de redevenir un peu enfants.



Ombre



Lucie

CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT

(la suite à page 66)

Article 31

1. Les Etats parties reconnaissent à l'enfant le droit au **repos** et aux **loisirs**, de se livrer au jeu et à des **activités récréatives** propres à son âge et de participer librement à la vie culturelle et artistique.



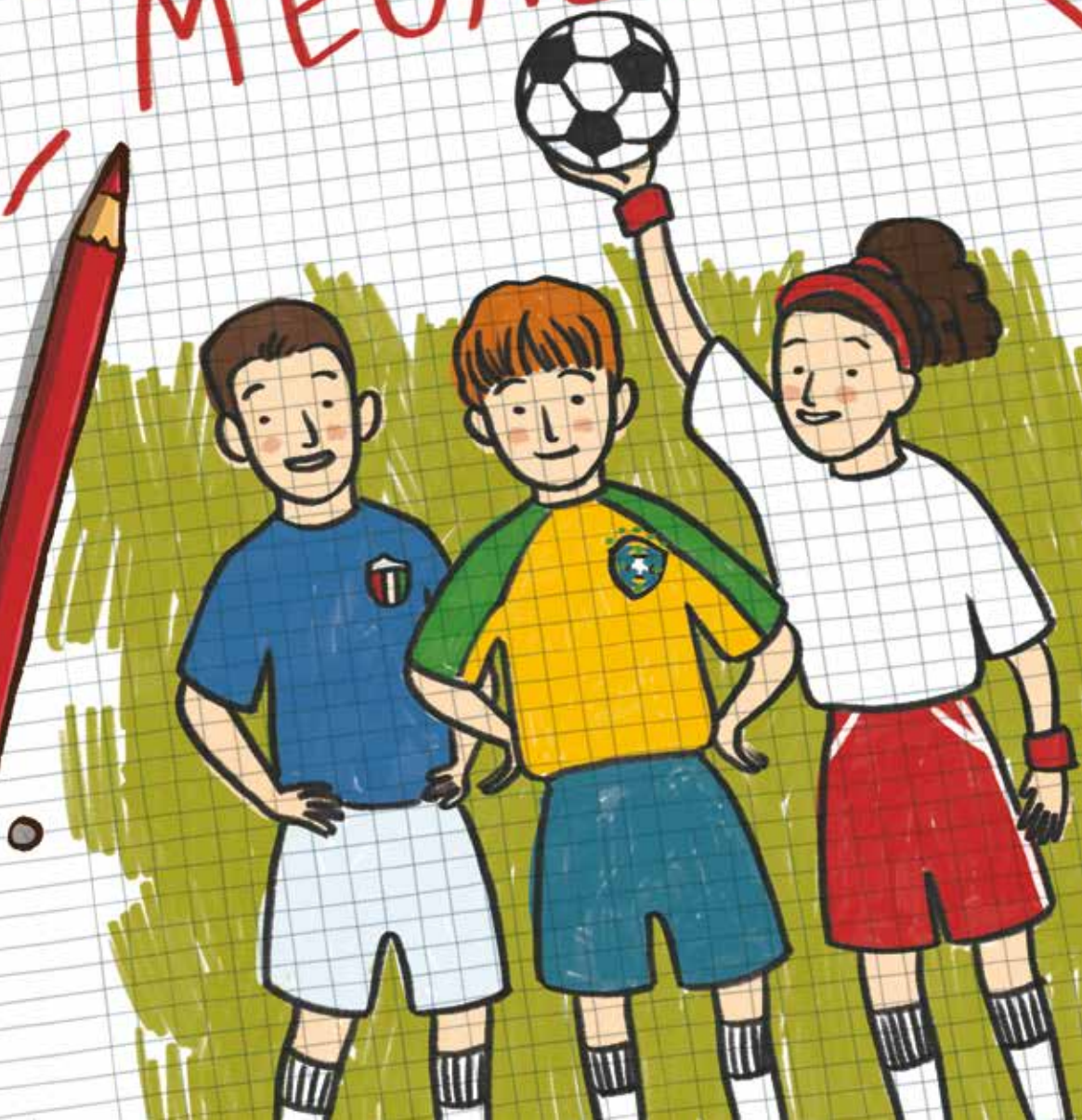
Toni

2. **Les Etats parties respectent et favorisent le droit de l'enfant** de participer pleinement à la vie culturelle et artistique et encouragent l'organisation à son intention de moyens appropriés de loisirs et d'activités récréatives, artistiques et culturelles, dans des conditions d'égalité.

Moi, c'est Max, et comme tous les après-midi après l'école, même dans la chaleur de ce lundi de fin juin, je retrouve mes amis Toni et Lucie au parc de la ville. Le parc, c'est mon endroit préféré. En réalité, à Surembo, il n'y en a pas tant d'autres d'intéressants, à part le kiosque à journaux de Mariolino, qui met toujours de côté mes B.D. préférées, et la boulangerie de Franca, qui prépare les meilleures pizzas au monde. Mais le parc l'emporte de loin sur tous les autres : c'est là que j'ai appris à faire du vélo, à faire voler des cerfs-volants et à grimper aux arbres. De chez moi, j'y arrive en cinq minutes à vélo. Je traverse Surembo sur une piste cyclable qui longe un ruisseau et je speede sur une allée de cerisiers jusqu'à l'entrée du parc. Quand les cerisiers fleurissent, j'ai l'impression de traverser d'immenses glaces à la chantilly. Ce que j'aime le plus dans le parc, c'est le petit terrain de foot qui se trouve au milieu de pins aussi hauts que des bâtiments de quatre étages. C'est une simple clairière en terre battue, avec deux buts en bois délabrés, mais pour moi, c'est le plus beau stade au monde. Nous jouons là tant que la lumière du soleil nous permet de voir la balle. Nous nous appelons les « Surembo Megastars ».



SUREMBO MEGASTARS





11 ans de
MAX !

En réalité, personne ne nous connaît en dehors de Surembo et je pense que peu de gens sauraient trouver ma ville sur une carte. Mais ce nom nous fait nous sentir invincibles. Nous n'avons pas de maillots officiels, chacun vient avec celui qu'il veut et tout le monde peut faire partie de l'équipe.

Je joue souvent avec le maillot du Brésil, Toni ne se sépare jamais de celui de l'Italie, tandis que Lucie porte toujours un t-shirt blanc. Elle dit qu'elle aime juste jouer, sans représenter de pays. A nous trois, nous formons l'ossature des « Surembo Megastars », à laquelle viennent, à chaque match, se greffer d'autres joueurs. Hier, par exemple, on a fait un très long match, adultes et enfants mélangés. Un cadeau extraordinaire pour mes onze ans ! Toute ma classe est venue et on a joué du matin jusqu'au coucher du soleil. Maman avait préparé un gâteau rectangulaire avec du massepain vert pour l'herbe et blanc pour les buts.

Dessus, elle avait placé onze bougies en forme de footballeurs. J'en ai éteint dix d'un seul souffle, laissant le gardien allumé quelques secondes de plus. C'est mon poste préféré et je voulais que papa prenne une photo de moi avec la bougie allumée et les nouveaux gants de gardien que

l'on m'a offerts. Ce fut une très belle fête et j'aurais voulu qu'elle ne finisse jamais. Mais aujourd'hui, tout comme les bougies, la joie s'est éteinte. Tout ça à cause de Crèveballons.

« **A**llez Max, n'y pense pas ! », me dit Lucie en posant son vélo à terre.

« Je n'arrive pas à croire que dans quelques jours nous ne pourrions plus jouer ici », dis-je, tandis que j'embrasse du regard les arbres du parc, spectateurs silencieux de tant de journées heureuses.

« Ce Crèveballons ... Je le bombarderais bien ! », dit Toni en mimant la frappe d'un goleador. Toni ne rate jamais un tir. Chaque fois qu'il touche un ballon, il le cadre et je ne l'ai jamais vu rater un penalty. C'est la raison pour laquelle tout le monde veut l'avoir dans son équipe. Mais ce que j'aime le plus chez mon ami, c'est sa fantaisie. Le surnom du maire - Crèveballons -, par exemple, c'est lui qui l'a trouvé quand nous avons appris qu'il avait approuvé la construction d'un parking sur le terrain de foot.

« A quoi nous servirait un parking ici ? », dis-je en



regardant la pelleteuse jaune garée à quelques mètres de là. « Surembo n'est pas si grand, il y a à peine quelques voitures ! »

« Mon père dit que Crèveballons le fait pour l'argent », s'exclame Lucie. « Il en reçoit beaucoup pour le construire, et il en prendra encore plus pour sa gestion ».

Lucie sait toujours plein de choses. Nous l'appelons Radio Surembo, car elle sait tout ce qui se passe dans la ville. Elle écoute tous les jours les informations et vient à l'école avec un journal. C'est elle qui nous a dit que la construction du parking allait bientôt commencer.

« Les gars, on doit faire quelque chose », dis-je.

« A quoi tu penses ? », demande Toni.

« Je ne sais pas ... quelque chose ... Nous ne pouvons pas rester là et les regarder détruire notre terrain ! »

« Pourquoi on n'organiserait pas une manifestation avec nos parents ? », propose Lucie.

« Excellente idée ! Faisons la grève de l'école et occupons le parc ! », suggère Toni, qui cherche toujours des excuses pour ne pas aller en classe.

« Ils ne nous écouteront jamais ! », dis-je en secouant la tête.

« Le maire n'en a rien à faire que le parc disparaisse. Et nos parents sont trop occupés pour manifester. Non, nous devons trouver une autre idée. L'idée du siècle ! »

Nous demeurons quelques minutes en silence tandis que nous mettons nos chaussures et enfilons nos maillots pour jouer. Lorsqu'il s'agit de l'idée du siècle, il n'y a pas de demi-mesure : soit on gagne, soit on perd.

« Et pourquoi ne pas défier le maire ? », dit une voix derrière nous.

Nous nous retournons et le voyons là, l'homme-écureuil. C'est un homme petit et robuste, le nez en forme de patate. Il court tous les après-midi dans le parc et s'accroche aux branches pour faire de l'exercice. C'est pour ça qu'on lui a donné ce surnom. Parfois, quand on ne cadre pas nos tirs, il rattrape le ballon avec une agilité incroyable.

« Excusez-moi, comment avez-vous dit ? », lui demande-je à voix basse, un peu intimidé.

« Défiez le maire dans un match de foot ! Si vous gagnez, plus de parking. »

« J'aime l'idée ! », s'exclame Lucie, toujours en première ligne lorsqu'il s'agit de défis.